

tout le pays. Multiplions les projets, et dans toutes les directions. Fournissons à tous les centres l'occasion de s'embellir. Que le pays devienne un monument vivant à la mémoire de ceux qui ont consenti pour nous tant de sacrifices. Il y a quelques semaines seulement je me trouvais à Moose-Jaw, ville que représente ici mon honorable collègue. En attendant l'ouverture de la séance de notre congrès, je prenais le soir une marche dans le parc municipal, aménagé à une époque où, dans bien d'autres centres, on se demandait comment procurer du travail à ceux qui en avaient besoin pour assurer leur subsistance et celle de leurs familles. Le parc est agrémenté de petits lacs artificiels, d'un petit cours d'eau que fréquentent les oiseaux sauvages, de fleurs ici et là, d'arbres ombrés. Je n'ai pu m'empêcher d'admirer la sagacité des auteurs de ce monument, construit à cette époque par ceux qui avaient besoin d'assistance et qui ont trouvé un emploi utile. Je n'ai pu m'empêcher aussi de songer que durant la même période des centaines, voire des milliers de jeunes gens de choix s'étaient mis en marche des provinces de l'Ouest pour se rendre à Ottawa, que le régime du temps a interrompu leur randonnée à Regina en faisant intervenir les gendarmes armés de bâtons et de pistolets, au lieu de les laisser se rendre à Ottawa où ils auraient pu gagner de quoi vivre respectablement.

Des VOIX: A l'ordre.

M. L'ORATEUR: A l'ordre. J'invite l'honorable député à limiter ses observations au bill à l'étude.

M. BURTON: Je me rendrai volontiers à votre demande, monsieur l'Orateur, et je croyais le faire en citant un exemple de la façon dont nous aurions pu et dû agir dans le passé. Peut-être me permettrez-vous de conclure mes observations en disant que si ces jeunes gens avaient pu se rendre à Ottawa, si nous leur avions procuré des emplois et versé des salaires, nous aurions réussi à agré-
menter...

M. L'ORATEUR: A l'ordre! S'il veut bien consulter le bill à l'étude, l'honorable député se rendra compte que nous ne discutons pas les problèmes ouvriers. La mesure a pour objet de modifier la loi de la Commission du district fédéral, 1927. Je demande à l'honorable représentant de s'en tenir au principe dont s'inspire le bill à l'étude.

M. BURTON: Très bien, monsieur l'Orateur; au meilleur de mes moyens, je m'efforcerai de m'en tenir à votre décision et aux dispositions du bill à l'étude, par lequel nous établissons les bases de ce que nous accompli-
[M. Burton.]

rons ici. Je signalais simplement qu'une partie de ce travail aurait pu être accomplie autrefois, à une époque beaucoup plus opportune que le moment actuel.

Au cours de mes voyages par tout le pays, j'ai visité bien des villes et je suis disposé à admettre que, de toutes celles que j'ai vues, Ottawa est celle qui a le plus besoin d'être embellie. Je suis également d'avis qu'elle est celle qui bénéficierait le moins des efforts accomplis. On peut y verser les ressources entières du pays, pour mettre en œuvre les plans d'un petit groupe d'hommes, mais combien de Canadiens auront l'occasion d'en contempler le résultat? J'ai joui des randonnées que certains de mes amis m'ont fait faire dans la ville; j'y ai vu des avenues voiturières qu'on prolongera sans doute sous l'empire de cette mesure. Cependant, je suis certain qu'un visiteur d'occasion à Ottawa serait fort étonné de constater que le matin pour se rendre au tramway qui le conduirait à son travail, il lui faudrait enjamber des boîtes à cendre et à ordures, même sur plusieurs des prétendues rues respectables. De plus, bien que j'aie eu le plaisir de faire la connaissance de bon nombre de gens qui ont fait preuve de bienveillance et d'amitié et qui personnellement sont hospitaliers et charmants, je pourrais vous conduire en plusieurs villes des Prairies où l'esprit civique est bien plus développé qu'à Ottawa, en ce qu'on y recherche l'amélioration de la collectivité sans demander constamment l'aide financière de l'Etat.

Je ne prendrai que quelques instants de plus, mais j'ajoute que j'espère retourner dans ma circonscription d'ici quelques semaines. Lorsque les anciens combattants me demanderont ce que le Gouvernement et moi avons fait afin de les loger ainsi que leurs familles, je répondrai: "Mes amis, nous avons préparé des plans pour l'embellissement d'Ottawa." Je ferai remarquer que, récemment, le feu détruisait une école...

Des VOIX: Six heures.

M. BURTON: Vous voudrez bien déclarer qu'il est six heures, monsieur l'Orateur, car je constate que d'honorables députés sont pressés de lever la séance.

(La séance, suspendue à six heures, est reprise à huit heures.)

Reprise de la séance

BILLS PRIVÉS

DEUXIÈME LECTURE

Bill n° 347, intitulé: "Loi pour faire droit à Fania Justopedskaites Sobolevicius, autrement connue sous le nom de Fanny Pustopedsky Sobolevicius".—M. Maybank.